

L'histoire de Gary

Le point de rupture chez les soldats — on l'appelle suicide

Sylvie Filion
Gary Reid était encore au service de la marine canadienne en 2009, une année charnière pour lui puisqu'on l'a remercié à ce moment-là de ses services pour des raisons médicales. Gary Reid était premier maître 2e classe en tant que militaire du rang supérieur. Gary peut parler et s'exprimer plus facilement que bien des soldats qui vivent une problématique semblable à la sienne. Il a 32 ans de service dans la marine; et il parle de sentiments d'isolement, il parle de culpabilité, il parle d'être au diapason des émotions vécues avec ses coéquipiers et il parle de sentiments de nostalgie et de souvenirs marquants qui contribuent à forger une profonde identité liée spécifiquement au militarisme.

Le soldat a fait cinq tentatives de suicides alors qu'il était dans les Forces et deux autres après qu'il ait quitté. Et ce qu'il exprime, c'est surtout ce sentiment d'être abandonné par les siens, ce sentiment prédominant d'un immense vide après qu'on ne soit plus en mission. Ajoutez à cela un traumatisme vécu pendant l'enfance et l'état de vulnérabilité causés par d'autres traumatismes vécus à cause de catastrophes comme le tremblement de terre en Haïti, l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans.



Gary Reid était encore au service de la marine canadienne en 2009, une année charnière pour lui puisqu'on l'a remercié à ce moment-là de ses services pour des raisons médicales. (SF) Photo: SF

À LA MÉMOIRE DES SOLDATS DU SUICIDE

Le 15 septembre dernier avait lieu une cérémonie au Cimetière national du Canada de Beechwood à Ottawa. Par cette cérémonie, Lise Charron tenait à honorer ces soldats qui ont perdu leur combat contre le syndrome de stress post-traumatique (SSPT — ou PTSD : Posttraumatic stress disorder. Lise Charron appuie la cause des soldats suicidés depuis quelques années.

De même, Lise Charron a voulu nommer cette fragilité qu'on refuse de voir et qui est pourtant présente. L'une des mères qui avait perdu son fils par suicide témoignait de ce grand besoin d'être capable de nommer cette grande fragilité humaine vécue par les

décédé le 14 novembre 2007 à l'âge de 22 ans et ceux-ci étaient présents pour le dévoilement de la plaque.

QUELQUES CHIFFRES

La thèse doctorale de Michel Sartori, intitulée « Le drame du suicide dans les Forces armées canadiennes quand la vie perd tout son sens, une parole peut encore émerger du chaos » vient appuyer ces données obtenues en vertu de la loi sur l'accès à l'information. Le nombre de suicides dans les Forces canadiennes de 1994 à avril 2009 s'élevait à 206 mortalités chez les réservistes, les ex-militaires, un cadet et un Ranger canadien.

DES DONNÉES ABSENTES

À l'heure actuelle, l'ombudsman de la Défense nationale révèle qu'il n'existe aucune base de données sur les soldats qui souffriraient du syndrome de stress post-traumatique. Selon Michelle Laliberté, au bureau de l'Ombudsman, il serait donc fortement improbable que les médecins puissent avoir accès à ces données puisque la Défense nationale ne saurait pas combien de soldats souffriraient en silence de ce mal.

SOIRÉES « DÉCOUVERTE » SUR

LA MORT... PUIS LA VIE DANS L'AU-DELÀ

Mmes Hélène Gauthier et Dominique C. Couët

Qu'est-ce que la mort? Comment se déroule son processus?

Qu'est-ce qui nous attend après la mort?

Quelles sont les conditions à réunir pour bien réussir notre passage à cette autre vie?

AYLMER

Mercredi, 6 novembre, 19h30
Cinéma d'Aylmer, Salle du foyer
181, rue Principale (dans les Galeries d'Aylmer)

Entrée : 10 \$ Étudiants : 5 \$
Réservations / réservation: 877-420-3636

1

SYLVIE FILION

Bulletin d'Aylmer

Belle effort. Nous sommes confrontés par la misère de la guerre.

ELIAS LEVY

The Canadian Jewish News

Très bien. Nous transporté dans l'histoire des Nazis.

2

'Adolf Hitler était mon voisin à Munich'

Elias Levy
Reporter

"N'oublions pas que le fanatisme raciste, populiste et démagogique d'Adolf Hitler s'est imposé progressivement dans un cadre politique démocratique, l'Allemagne de Weimar des années 30. L'Histoire funeste de la seconde moitié du XXème siècle nous a légué des leçons tragiques que nous ne devrions pas éluder."

À 88 ans, le réputé historien britannique Edgar Feuchtwanger n'a rien oublié. Né en 1924 à Munich dans une famille aisée et intellectuelle de la bourgeoisie juive allemande, ce témoin inopiné de l'ascension fulgurante du nazisme observa de 1929 à 1939, depuis la fenêtre de sa chambre, un voisin étrange, nommé Adolf Hitler, qui était en voie de devenir le Maître incontesté du IIIème Reich. La maison des Feuchtwanger était située au deuxième étage du 38 Grillparzerstrasse, une rue cosue de Munich. Edgar Feuchtwanger n'avait que 5 ans lorsque le futur Führer a emménagé dans l'immeuble situé en face de son domicile familial.

Edgar Feuchtwanger, qui vit depuis 1939 à Winchester, en Angleterre, raconte ses souvenirs d'enfant juif à Munich dans un livre-témoignage bouleversant et très captivant, *Hitler mon voisin. Souvenirs*



Edgar Feuchtwanger, à gauche, à Munich en 1933, âgé de 9 ans, et, à droite, aujourd'hui, à Winchester, en Angleterre, âgé de 88 ans.

[Photo: Edgar Feuchtwanger]

d'un enfant juif (Éditions Michel Lafon, 2013), traduit déjà en plusieurs langues, qu'il a co-écrit avec le journaliste français Bertil Scali. Un Document historique exceptionnel qui arrive à point nommé à une époque morose où la Mémoire historique des hommes s'effiloche alors qu'on commémore cette année le 80ème anniversaire de l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir.

Le témoignage capital d'Edgar Feuchtwanger est une ode vibrante à la dignité humaine et une sérieuse mise en garde contre l'amnésie et les dérives perverses des hommes. *Hitler mon voisin. Souvenirs d'un enfant juif* devrait être

inclus dans le Curriculum pédagogique de toutes les écoles secondaires. Un livre-témoignage très interpellant que tous les jeunes devraient lire incessamment.

Nous avons conversé avec Edgar Feuchtwanger, via Skype, depuis sa résidence de Winchester.

Canadian Jewish News: Dans votre livre, vous décrivez l'atmosphère sociale et politique putride qui régnait dans l'Allemagne des années 30 à travers le regard de l'enfant ingénu que vous étiez.

Edgar Feuchtwanger: J'ai voulu raconter Hitler, dont j'ai été le voisin de 1929 à 1939, avec mes yeux d'enfant, le démythifier pour rappeler sa folie meurtrière. Mon récit suit de façon rigoureuse l'ordre chronologique des principaux événements qui se sont produits durant cette période capitale de l'Histoire de l'Allemagne, dont j'ai été le témoin privilégié: la conquête du pouvoir par Hitler; la répression antisindicaliste et des communistes; le départ vrombissant des SS la nuit des longs couteaux; la promulgation des lois antisémites; la grande liesse qui s'empare de...

l'Anschluss -annexion- de l'Autriche; les visites que Benito Mussolini et Neville Chamberlain effectuèrent à la résidence munichoise d'Hitler jouxtant notre maison... Bien sûr, à cette époque-là, personne ne pouvait encore imaginer qu'Hitler allait se transformer en un monstre meurtrier, que toute l'Europe serait bientôt à feu et à sang et que l'humanité était déjà au bord de l'abîme. **C.J.N.:** L'accession d'Adolf Hitler au pouvoir, en 1933, augurait pour votre famille et les Juifs d'Allemagne la fin du monde paisible dans lequel vous viviez et le début d'une époque terrifiante.

Edgar Feuchtwanger: Les Feuchtwanger étaient des Juifs allemands très assimilés, qui ne pratiquaient pas le Judaïsme. Pour ma famille, le Judaïsme n'était pas une confession religieuse mais une vieille tradition historique et intellectuelle. Nous étions avant tout de fervents patriotes Allemands. Mon oncle, Lion Feuchtwanger, était un écrivain très célèbre, auteur d'un grand best-seller, *Le jour de*

L'historien britannique Edgar Feuchtwanger, âgé aujourd'hui de 88 ans, fut de 1929 à 1939 le voisin d'Adolf Hitler

Suite à la page 20

Pierre Lavoie dans le Pontiac

PIER-LUC GRAVELINE
Journaliste en herbe à ESSC

MANSFIELD. le 23 octobre 2013 – De passage dans la région le 23 octobre dernier, la présence de Pierre Lavoie, l'instigateur du Grand Défi Pierre Lavoie, s'est fait sentir.

Homme de défi, monsieur Lavoie a participé à plus d'une trentaine d'« Ironman » à travers le monde entier. Ça a été pour lui ce qui lui a permis de survivre, deux fois, à l'épreuve la plus difficile d'une vie qui est celle de perdre ses enfants de l'acidose lactique, une maladie héréditaire particulièrement répandue au Saguenay-Lac-St-Jean, sa région natale.

Pierre Lavoie a terminé premier canadien en 1993 et en 1995 et a été couronné champion dans sa catégorie au Ironman de Hawaï en 1996, 2004 et 2005.

Premièrement, le triathlète québécois a visité l'école primaire de Fort-Coulonge, l'école Poupore, afin de sensibiliser les jeunes à l'importance d'une vie saine et active. Ensuite, à 19 h, ça a été le début de sa conférence intitulée « Attitude des gagnants », où environ 80 personnes l'attendaient à l'école secondaire Sieur-de-Coulonge. Selon lui, « ce qui compte, ce n'est pas l'aptitude d'une personne, mais bien l'attitude que cette personne adopte ».

Sa conférence a été très touchante, il

a commencé par raconter son histoire sportive, suivie du décès de deux de ses enfants, Laurie et Raphaël. Il a continué en expliquant l'origine du Défi Pierre Lavoie, qui consistait à faire le tour du Saguenay Lac-Saint Jean en vingt-quatre heures. Il a permis de mieux faire connaître la maladie et d'y intéresser certains chercheurs, pour finalement découvrir le gène responsable de l'acidose lactique en 2003.

Pour finir cette conférence, Pierre Lavoie nous a parlé du Grand Défi Pierre Lavoie, un phénomène répandu dans tout le Québec qui aura lieu les 24 et 25 mai. Pour ceux qui l'ignorent, le défi consiste à courir à relais entre Québec et Montréal une distance d'environ 270 km et ce, de jour comme de nuit. Plusieurs élèves ayant participé au grand défi ou voulant y participer étaient présents.

Ce qu'il retiendra le plus du Pontiac « c'est l'originalité de la place », dit-il. Selon lui, le Pontiac est « extraordinaire et très différent. Mais différent bien! ». Quand je lui ai demandé quel est la clé du succès, il m'a répondu ceci : « Chaque fois qu'on sort de notre zone de confort, ça nous rend plus fort ». Au fond, ce qu'il voulait nous transmettre comme message, c'est que quel que soit le domaine que nous exerçons, nous devons avoir de la persévérance, de la motivation et du respect pour ceux qui nous entourent.



Pierre Lavoie, René Allard, Gilles Raymond-Forest, Stéphane Bouchard et la plupart des coureurs du Grand Défi de juin 2013 : Christian Fortin, Zacharie Thompson, Dany Ladouceur, Mylène Fortin, Riley Frost, Ashley Rivet et André Soucie.

Juniors — de la p. 3

«Brett est le héros de mon fils Roy», déclarait Dan Duggan, le propriétaire de la boulangerie. Roy avait participé à l'école de hockey Next Generation et Brett était instructeur. «Brett est passionné par le hockey, mais, malheureusement, les acci-

dents arrivent. C'est notre façon de montrer notre appréciation à son endroit», concluait Duggan. «Brett devra rester à l'hôpital pendant un bon moment», déclarait Anthony. Durant sa convalescence, il aura besoin d'équipements et de

matériel qui ne sont pas couverts par les assurances». Tous espèrent que sa condition s'améliorera et qu'il pourra bientôt recevoir son congé de l'hôpital. Cependant, «Brett va très bien et le moral est bon», concluait Anthony.

3

PIER-LUC GRAVELINE

Pontiac Journal du Pontiac

Un sujet banal comme une visite rendu intéressant. Belle effort.